

Père Yvon Barraud

Enseignement N°13/ 09(23 mars au 5 avril)

## « Temps du Carême »

Nous voici donc entrés dans le temps du Carême. Le temps du Carême, tous les ans, nous est donné pour vivre intensément la réalité de la vie chrétienne. N'y cherchons pas des choses extraordinaires à développer mais l'ordinaire à vivre de manière extraordinaire comme on pourrait le dire.

Ces quarante jours, ne les dissociations pas des jours qui suivront la fête de Pâques, des cinquante jours du temps pascal qui nous conduiront à la Pentecôte. Il y a presque cent jours du calendrier qui sont liés les uns aux autres. Cent jours pour refaire pleinement notre être spirituel. Cent jours pour nous donner d'entrer dans la joie chrétienne, dans la foi chrétienne, dans la charité chrétienne, dans l'espérance chrétienne :

- « *Convertissez-vous, croyez en l'Évangile* », « *souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras à la poussière* ». Dans ces deux formules, l'essentiel est dit.

« *Chaque jour, vis pour que ta mort soit le jour de ton passage à la vie éternelle* ». « *Chaque jour, vis avec le Christ pour que tu puisses mourir avec Lui et Ressuscité avec Lui* ». « *Le sens de ta vie quotidienne révélera le sens de ta mort* ». Nous n'aurons jamais fini de penser cela.

Le Carême, ainsi met en œuvre en nous le réalisme spirituel. La cendre sur notre figure nous rappelle que nous avons quelque chose à enlever et surtout quelque chose à découvrir et à faire découvrir : le péché, la grisaille de notre vie, le brouillard de notre vie, si nous nous en contentons. Le Seigneur sait que cela n'est pas pour nous quelque chose de bon. Aussi, l'Église nous donne de participer d'une manière générale à cette étape ultime de préparation des baptisés, quel Carême !

Quarante jours, *il y a du nouveau encore à vivre quarante jours*. Au terme des quarante jours, nous pourrons comprendre ce que veut dire le refus de Jésus de suivre le démon et le diable et sa victoire. Et nous aussi, nous dirons « **Je le rejette** » par trois fois, et nous dirons « **je crois** » par trois fois. Cet événement n'est pas du passé. Et nous le vivons intensément non pas sous les cendres mais un cierge à la main, une lumière à la main, notre visage éclairé dans la nuit, l'Église éclairée dans la nuit.

Vous voyez, toute cette symbolique, nous amène à une réalité ! Ce n'est pas sans peine que nous y arriverons. Ce n'est pas sans effort que nous y arriverons. Ce n'est pas sans volonté que nous y arriverons. Mais surtout, ce n'est pas sans humilité, sans patience, sans douceur, sans persévérance, sans croire en la miséricorde que nous y arriverons.

➤ Le **jeûne**, le Pape nous rappelle cette dimension fondamentale. Nous ne pouvons pas prier ? Pourquoi ! Parce que souvent nous avons du mal à prendre en main notre vie. Nous gérons mal notre temps, nous gérons mal l'état de notre corps etc. Le jeûne est tout à coup quelque chose qui va nous obliger à faire le point sur la manière dont nous vivons, dont nous utilisons telle ou telle réalité humaine. Nous ferons le point à travers la nourriture. De quelle manière la nourriture représente tout ce qui est nécessaire de manière fondamentale à notre corps ?

Comment prenons-nous soin de notre corps ? normalement ? excessivement ? pas assez ? Notre corps, nous le savons, pour que notre vie spirituelle soit vivante, nous ne pouvons pas l'oublier. Et bien voyez vous, ce temps du Carême nous invite à regarder notre corps. Le jeûne est dans ce que nous cherchons à donner à voir, à paraître avec notre corps. Comment utilisons nous les yeux de notre corps qui sont aussi une sorte

de bouche. Combien d'images naissent dans notre cœur par nos yeux, nos oreilles ? Comment utilisons nous nos oreilles ? Regardons ce que nous laissons entrer dans nos oreilles ?

*Ce que nous laissons entrer par notre bouche, par nos yeux, par nos oreilles, nous avons à le vérifier.* Peut-être, pendant ce temps du Carême, avons nous à nous libérer, à découvrir si nous sommes esclaves de cela, si nous sommes dépendants et comment ?

Nous avons à vérifier si nous sommes capables de faire le **silence** pour nos oreilles, de faire le silence pour notre bouche, de faire le silence pour nos yeux. On pourrait dire de « **faire le désert** » pour les trois réalités.

**Le désert**, ce n'est pas le vide, ce n'est pas l'absence pour nous chrétiens, c'est **le lieu de la rencontre** ;

☞ Nos oreilles vont-elles permettre à chacun de rencontrer Dieu ?

☞ Notre bouche va-t-elle permettre de parler à Dieu ?

☞ Nos yeux vont-ils nous donner de voir Dieu dans la foi ?

➤ Une **vie de charité**, la place des autres, elle est aussi fonction de tout cela. Le jeûne nous conduira comment notre bouche fait que nous rencontrons les autres et que nous pouvons parler des autres et nous intéresser à eux, nos oreilles, même chose et nos yeux même chose. Bouche, oreilles et yeux dans le domaine de la vie de prière et de la vie fraternelle, partage et d'aumône vont décider de ce que notre cœur pourra mettre en œuvre dans notre volonté. **Notre jeûne, voyez, il faut vraiment essayer.**

Chacun de nous doit vérifier son attachement aux biens terrestres. Il ne s'agit de ne pas mépriser mais il s'agit de le mettre au service, à notre service.

➤ Enfin, regardons comment nous pouvons prier, **prier** davantage que « d'habitude » pendant le Carême parce que nous aurons libéré du temps, parce que nous nous serons libérés de certains attachements, etc.

Il y a la prière d'adoration bien sûr, pour nous, dans les cellules ; la participation à la messe, la prière de louange et puis **l'attention aux frères**, notre capacité à donner de la joie. Voyez vous, il faut que dans nos cellules, nous vérifions si nous sommes capables d'être joyeux, d'être en paix, si nous sommes capables d'avoir une relation de liberté, peut-être y a-t-il des progrès à faire dans les cellules ? Ce serait normal et ce n'est pas anormal !

Le Carême nous dit que nous avons à progresser dans notre vie spirituelle. Les cellules sont un lieu de vie spirituelle peut-être, répondez à cette question !

Notre cellule est-elle un lieu où nous sentons une joie possible ? S'exprimer !

➤ **La vie fraternelle**, elle consistera comme le Carême nous y invite à partager peut-être un peu d'argent avec telle ou telle association, du temps pour une visite, du temps pour un courrier ou un coup de téléphone, du temps pour une rencontre d'un malade, reprendre contact. Pour aussi lire peut-être un journal qui nous donne des informations sur le monde plus loin que nos préoccupations, voyez !

Sortir de notre moi qui est souvent replié sur lui-même pour vivre.

Le temps du Carême est un beau temps d'exercice spirituel et le malin nous y attend et il y aura du combat ! A quoi bon tout cela !, voilà ce que le malin dit, « oh tu n'y arriveras jamais et puis tu vois bien que ça marche, sans en ajouter autant ! »

Le malin sollicite souvent le découragement, le « ah quoi bon ! »

Si l'Eglise nous invite à vivre ainsi, si le Christ nous demande de vivre le Carême intensément, c'est que ce n'est pas inutile. Si le malin se déchaîne dans notre cœur, c'est qu'il sait qu'il y a là, un enjeu, car le sens de notre vie quotidienne donnera à notre mort son sens de Résurrection. C'est tout l'enjeu. C'est le Salut.

**C'est notre salut !** Le malin, il est vaincu. Le malin avec le Christ, nous en sommes victorieux. Et la nuit de Pâques nous nous le rappellerons, mais pas tout seul ! Et c'est pourquoi il nous faut grandir dans cet attachement au Seigneur humblement, fidèlement, patiemment.

Oui, dire au début du Carême :

*« Me voici Seigneur, je viens pour faire Ta volonté, je viens avec Toi, je viens pour Te suivre »* Sans Lui, nous ne pouvons rien faire, avec Lui, avec nos frères, ce temps de Carême sera encore **un temps de grâce pour notre paroisse** à travers tout ce qu'elle propose pour notre vie personnelle. Dieu veut donner à chacun un don précis dans ce Carême.

Il faudra attendre les quarante jours. Il faudra attendre Pâques et le temps pascal pour le redécouvrir ou le découvrir. Car le Seigneur nous prépare. Il creuse en nous un désir. Le Seigneur, par le Carême creuse en nous une faim. Laissons-nous, on pourrait dire, affamés de Dieu, affamés de nos frères pour être comblés de Lui et pour être nous-mêmes nourriture, par notre prière, dans l'Eglise et ce monde.